

Le cheval blanc... de François I^{er} ou les tribulations d'un moulage en plâtre à Fontainebleau



► La cour des Adieux du château de Fontainebleau au XIX^e siècle. Extrait de Denecourt, *Souvenirs de Fontainebleau*, l'auteur, s.d. [vers 1848], n.p.

Depuis *Les Misérables*, de Victor Hugo, chacun connaît l'existence de l'éléphant de la Bastille, modèle grandeur nature en plâtre d'une statue jamais réalisée, qui connut quelques décennies d'existence dans la première moitié du XIX^e siècle. On sait moins qu'auparavant il y eut d'autres cas similaires. Ainsi, le lieu qui est aujourd'hui la principale cour du château de Fontainebleau a abrité un curieux monument en plâtre. Cet espace ouvrant aujourd'hui sur la ville, que l'on appelle parfois la cour des Adieux, situé entre la grille et l'escalier en fer à cheval, est aussi désigné sous le nom de cour du Cheval Blanc. Cette appellation, attestée sous l'Ancien Régime, vient directement d'une œuvre en plâtre qui y était installée.

A la fin de son règne, François I^{er}, mécène de la Renaissance et grand admirateur de l'art antique, envoya en Italie en 1540-1543 le peintre et décorateur italien le

Primatice -auteur de décors du château de Fontainebleau- afin qu'il réalise des moulages en plâtre de statues et de sculptures antiques. Au terme d'un long voyage, 133 caisses rapportèrent ces moulages, parfois un peu endommagés par le périple, jusqu'au port de Valvin, près de Fontainebleau, d'où ils furent acheminés au château par la route. Parmi eux se trouvaient des copies de reliefs de la colonne trajane. Toutes les œuvres d'art antiques amenées en France à la Renaissance ne parvinrent donc pas directement sous la forme de statues en marbre ou en bronze.

Une vingtaine d'années plus tard, la belle-fille de François I^{er}, Catherine de Médicis, devenue veuve, voulut faire ériger une statue en hommage à son époux défunt Henri II. Elle réutilisa la statue de cheval en plâtre que nous avons évoquée, qui avait été réalisée d'après un moulage de la statue en bronze du cheval de Marc Aurèle installée sur le

Capitole, à Rome¹. Le cheval avait été moulé sous le règne de François Ier par un certain « Jean le Roux, dit Picart, imager² », payé « pour avoir vacqué à jetter en plâtre la figure d'un grand cheval sur les mousles qui sont aussy de plâtre qui ont esté apportez de Rome ». D'autres moulages en plâtre apportés par le Primatice avaient donné lieu par ailleurs à la réalisation d'œuvres en bronze.

Le lieu appelé jusqu'alors « basse-cour » ou « grande cour » était devenu un espace d'apparat destiné aux tournois et aux jeux. La statue – dépourvue de cavalier – fut érigée dans un secteur opposé à la ville, non loin de l'actuel escalier en fer à cheval. Elle était abritée sous une couverture en charpente construite exprès, décrite par le père Dan en 1642 comme un « dôme » soutenu par quatre « pilliers ». En dépit de cette protection, dès 1580, à peine 20 ans après son installation, le cheval menaçait ruine. Moins d'un demi-siècle plus tard, sous le règne de Louis XIII, il fut renversé par des gardes du roi qui jugeaient que le monument gênait leurs évolutions dans la cour. Malgré tout, on jugea bon de conserver la tête de la statue, qui se trouvait dans un dépôt en 1693, du temps de Louis XIV. Après avoir survécu aux troubles des guerres de Religion, qui expliquent peut-être pourquoi elle ne fut jamais réalisée en bronze, la statue fut par conséquent victime d'un lent dépérissement, auquel un incident banal vint mettre un terme.

Voici donc l'histoire de cette statue, qui nous montre que les moulages en plâtre aussi, à côté des œuvres elles-mêmes et des gravures, ont contribué à faire connaître l'art antique en France. Ce récit indique également que le plâtre a permis de conserver la trace de nombreuses œuvres qui n'ont jamais été coulées dans le bronze. Paradoxalement, c'est une œuvre au départ éphémère qui, en survivant quelque temps aux aléas de l'Histoire, a laissé à l'un des secteurs du château de Fontainebleau le nom qui est parvenu jusqu'à nous.

Quant à savoir si cette statue est à l'origine de la devinette évoquant Henri IV, ceci est une autre affaire. Mais l'on voit qu'en termes d'attributions, on n'a dans le cas de ce cheval blanc que l'embarras du choix parmi plusieurs rois de France, sans oublier un empereur romain.

JACQUES HANTRAYE

¹ Jean Adhémar écrivait en 1949 qu'il s'agissait peut-être du cheval de Daniele Volterra, mais il est à peu près le seul à soutenir cette hypothèse.

² Ce qui signifie dans ce contexte sculpteur.

BIBLIOGRAPHIE

Adhémar (Jean), « Le cheval blanc de Fontainebleau », in *Gazette des Beaux-Arts*, t. XXXVI, octobre-décembre 1949, pp. 297-300.

Dan (R.P.F. Pierre), *Le trésor des merveilles de la maison royale de Fontainebleau*, Paris, Cramoisy, 1642, pp. 30-31.

Guibert (Abbé P.), *Description historique des châteaux, bourg, forest de Fontainebleau*, Paris, Cailleau, 1731, vol. 1, 242 p., p.44.

Jestaz (Yvonne), *Henri IV à Fontainebleau*, Versailles, Arthys, 2002, 152 p., pp. 14 et 49.

Pressouyre (Sylvia), « Les fontes de Primatice à Fontainebleau », in *Bulletin monumental*, t 127, III, 1969, pp. 223-239.



Aux Musées Réunis – Maison du Patrimoine Cormeillais - 31, rue Thibault-Chabrand 95240 Cormeilles-en-Parisis / 01 30 26 15 21 / contact@museedulatre.fr / Musée ouvert les mercredis de 9 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h, vendredis de 16 h à 20 h et samedis de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h. Pour les groupes, sur rendez-vous du mardi au samedi - Bibliothèque Françoise-Tribondeau sur rendez-vous / Atelier enfants « Le Mercredi du Plâtre », visites de la carrière de Cormeilles : renseignements et inscriptions auprès du musée.